"SOUS LA VOÛTE COMMUNE DE LA LAÏCITÉ"

L'ISLAMOLOGUE GHALEB BENCHEIKH SOULIGNE L'URGENCE D'UNE FRATERNITÉ ET EN APPELLE AU RENFORCEMENT D'UN SENTIMENT COMMUN D'APPARTENANCE À LA NATION. *Propos recueillis par Alexis Lacroix*

L'Express Qu'éveillent en vous les récents actes antisémites perpétrés sur le territoire français, notamment le meurtre de Sarah Halimi et l'agression de la famille Pinto, à Livry-Gargan ?

Ghaleb Bencheikh Cet assassinat et cette agression suscitent en moi l'effroi et le dégoût. Je ressens une révolte profonde et intense face à ces actes. C'est à la fois l'indignation du citoyen et de l'intellectuel. C'est évidemment comme citoyen français et comme personne qui s'emploie à penser ce qui arrive que cette barbarie me scandalise ; l'intellectuel a une vocation, un devoir, une responsabilité – celle de la prise de parole publique. Si tant est que je mérite ce titre, ma prise de parole se doit donc d'être audible. Et, au-delà de l'effroi et du dégoût, l'urgence est de résoudre le problème. De pallier concrètement cet état de fait intolérable.

L'Express Depuis une quinzaine d'années, dans maints quartiers dits « sensibles », se sont développés des tournures d'esprit mais aussi des attitudes et des agissements qui relèvent sans conteste de l'antisémitisme. Les intellectuels de culture et d'héritage musulmans ont-ils une parole spécifique à faire entendre face à ces dérives ?

G. B. Oui, je le crois fondamentalement. Je vous l'ai dit à l'instant : je ne reconnais qu'une seule communauté nationale ; néanmoins, cette communauté nationale est, aujourd'hui, constituée d'une mosaïque vivante d'appartenances et de familles confessionnelles. C'est un fait. Or, au sein de la famille islamique, il existe un besoin d'être sensibilisé à l'altérité confessionnelle. Cette urgence ne peut plus être éludé. Il faut que nous retravaillions entre nous au renforcement du sentiment d'appartenance à la nation, sous la voûte protectrice de la laïcité, à laquelle je suis très attaché. Dans cet horizon, une tâche particulière échoit aux imams et relève de ce que j'appellerais la « thérapie de l'âme ». Ils doivent, avec toute l'autorité de leur chaire, marteler qu'aucun citoyen de la république n'a le droit d'être antisémite. Il leur faut aussi rappeler qu'il est impossible de se dire musulman si l'on ne reconnaît pas l'enseignement de la Torah et de Moïse et si l'on poursuit les juifs de sa haine. C'est capital.

L'Express Justement, faut-il insister à nouveau sur ce qui relie culturellement et historiquement les communautés confessionnelles juive et musulmane ?

G. B. Oui, bien sûr ! Sans entrer dans des considérations théologiques, rappelons quand même que la Torah est partie intégrante de la révélation coranique. Les prophètes bibliques sont des figures importantes de la tradition spirituelle et religieuse de l'islam. Ceux qui, parmi les citoyens français issus de familles musulmanes, sont d'origine et de culture arabes, doivent être rendus sensibles au philosémitisme, car ils sont eux-mêmes sémites. Et puis, à tous, il nous faut rappeler les réalisations et parfois les splendeurs de la tradition civilisationnelle judéo-islamique. Il nous faut insister sur le fait que l'orthodoxie religieuse musulmane s'est construite en profonde affinité avec la halakha, la


P. RAZZOUK/RIC

Minibio

Né en 1960, l'intellectuel franco-algérien Ghaleb Bencheikh est islamologue et producteur à France Culture. Auteur, notamment, de *La Laïcité au regard du Coran* (Presses de la Renaissance, 2005) et, avec Antoine Sfeir, de *Lettre ouverte aux islamistes* (Bayard, 2008).



ACTIVE MUSEUM/LE PICTORIUM

Vécu Peint en 1839 par Eugène Delacroix, *Noce juive au Maroc* témoigne de la complicité judéo-musulmane.

loi juive. Je garde aussi pour ma part en mémoire les profondes amitiés sororales de ma mère avec des femmes juives de son entourage.

L'Express En effet, la convivance judéo-musulmane n'est pas un mythe historique. Est-elle porteuse aujourd'hui des énergies positives d'une nouvelle fraternité républicaine ?

G. B. Je le crois, en effet. Alors, bien sûr, je ne suis pas naïf : mesurée à l'aune de l'immédiateté et de ses tragédies, cette promesse peut paraître bien fragile... Mais enfin... j'ai été très réceptif à la prégnance dans les imaginaires de la « *convivencia* », de la complicité vécue entre juifs et musulmans. Evidemment, il ne faut pas mythifier l'âge d'or andalou, mais la complicité entre nos deux monothéismes, que cette époque privilégiée a entérinée, peut encore, à mon sens, être réactivée par l'enseignement. Du point de vue civilisationnel, le trait d'union judéo-musulman, visible notamment au Maghreb, mais observable aussi à Tachkent, à Boukhara ou à Samarcande, en Asie centrale, a toujours été plus prégnant que le trait d'union judéo-chrétien. D'ailleurs, en Afghanistan même, malgré les talibans et leur extrémisme fanatisé, vous trouvez encore deux synagogues ! Considérez, par ailleurs, le tableau de Delacroix *Noce juive au Maroc*. Impossible, au premier regard, de savoir s'il s'agit, saisi un jour par le peintre à Tanger, d'un mariage juif ou d'un mariage musulman ! C'est la raison pour laquelle j'ai été très heureusement surpris par la formidable entreprise éditoriale conduite il y a quatre ans par Benjamin Stora et par Abdelwahab Meddeb. Leur encyclopédique histoire de la convivance judéo-musulmane* est une œuvre de salubrité publique. Il nous faut poursuivre dans ce sens-là et agir aujourd'hui, au sein de la nation, sous la voûte commune de la laïcité, pour que les communautés confessionnelles juive et musulmane retrouvent ce qui les a si longtemps unies.

L'Express Quelles valeurs sont le ciment d'une nouvelle fraternité judéo-musulmane ?

G. B. Ce sont, pour moi, des valeurs qui ne se limitent pas aux juifs et aux musulmans, mais qui ont vocation à être portées par eux quand ils se montrent imprégnés par leur héritage. Je songe, en particulier, à l'hospitalité. A la générosité et à la vertu d'accueil et d'« alter accueil », autrement dit d'accueil réciproque. Je songe à l'entraide et au pardon. A la magnanimité et à la mansuétude. Mais aussi à cette vertu d'humanité que nous avons tous apprise au sein du monothéisme islamo-judéo-chrétien, indissociable d'une solidarité à l'égard de tout homme. Ce sont précisément toutes ces valeurs humanistes qui constituent le ciment d'une société commune, solidaire et fraternelle, conforme aux idéaux français. Vous voyez, je suis donc raisonnablement optimiste, et j'ai envie de croire que le bon sens va l'emporter autant chez les musulmans que chez les juifs. Vous le comprenez : je postule que ce qui a été possible une fois dans l'Histoire le sera encore à l'avenir. On voit d'ailleurs, aujourd'hui en France, un nombre croissant d'entrepreneurs musulmans travailler avec des entrepreneurs juifs. Continuons donc à espérer. ■

*Histoire des relations entre juifs et musulmans des origines à nos jours *(Albin Michel, 2013)*.